

PARC



SAINT LÉGER

KID BOOK #17

Livret d'informations et d'activités
pour les enfants Février - mai 2020



DANS CE NUMÉRO

*FUN HOUSE, GOTHIQUE, RÉFÉRENCES,
INTERPRÉTATION, HORREUR, COLLAGES,
DÉCOR, DÉTOURNEMENT, BANDE SONORE,
DÉCHETS, NATUREL / ARTIFICIEL, GESTES
QUOTIDIENS, GLOSSAIRE, IMPRESSIONS.*

Emilie Pitoiset, *Expanded Cinema*, 2014

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

FUN HOUSE



The Stooges, *Fun House*, 1970

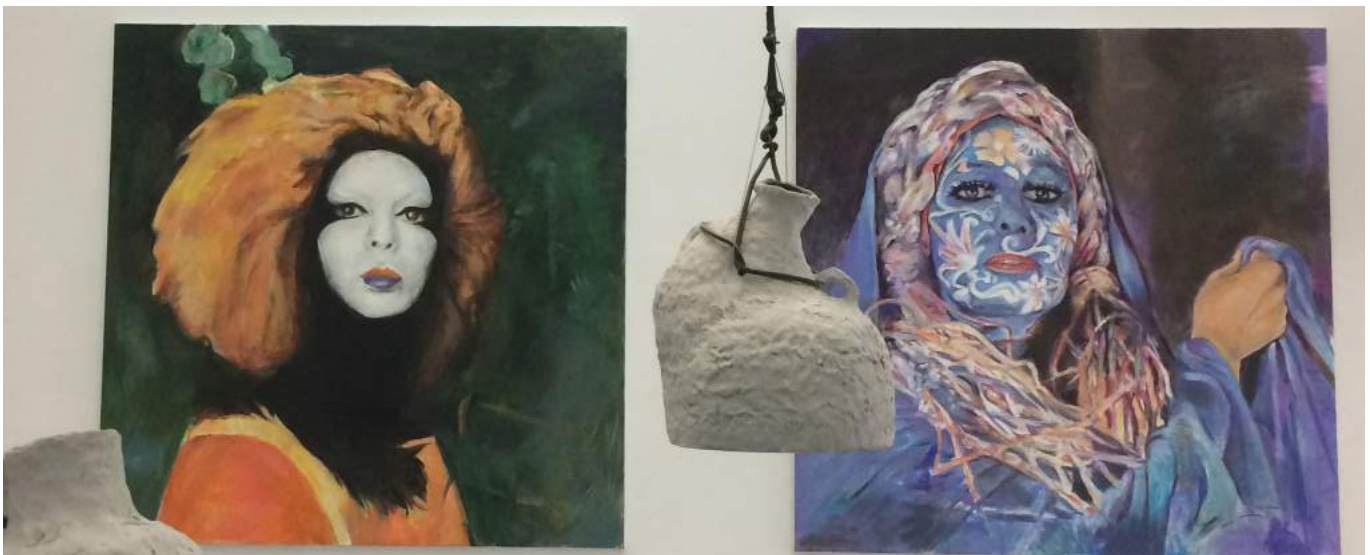
Tu vas voir une exposition collective, c'est à dire une exposition qui regroupe plusieurs artistes et fait des liens entre leurs différents travaux. Ici tu vas pouvoir découvrir le travail de neuf artistes : Florian Bézu, Jean-Luc Blanc, Oscar Chan Yik Long, Mimosa Echard, Hendrik Hegray, Agata Ingarden, Jonathan Martin, Emilie Pitoiset, Anna Solal. Tu peux aussi entendre une bande sonore réalisée par Thierry Jousse qui va t'accompagner tout le long de ta visite.

L'exposition s'appelle *Fun House*, c'est à dire Palais du rire en français. Un palais du rire est une attraction située dans les fêtes foraines ou parcs d'attraction. Le spectateur doit traverser une succession d'éléments faits pour amuser ou déstabiliser. Les œuvres que tu vas voir ne sont pas faites pour distraire, mais elles jouent avec les codes et les différents genres de films. Peut-être vas-tu rire de choses tristes et être dégouté par des choses drôles ...

Fun House, c'est aussi le titre d'un album de 1970 des Stooges, un groupe de rock américain. Tu verras dans l'exposition qu'il y a d'autres références à la musique, mais aussi au cinéma ou à la littérature.

Enfin dans *Fun House*, il y a le mot *House*, qui veut dire maison en anglais. Tu pourras remarquer que dans l'exposition il y a beaucoup d'éléments qui rappellent l'univers domestique.

Ce livret va t'aider à mieux comprendre l'exposition grâce à des explications et des activités. Tu pourras trouver à la fin un petit glossaire des mots mis en gras. N'hésite pas à poser des questions à la personne à l'accueil !



Vue de l'exposition *Fun House*

GOTHIQUE



Cathédrale Notre-Dame d'Amiens, 1220-1288



Horace Walpole, *Le chateau d'Otrante*, 1764



Joy Division en concert



Terence Fisher, *Le cauchemera de Dracula*, 1958

Les artistes de l'exposition s'inspirent beaucoup de romans gothiques et de cinéma gothique.

À la Renaissance, le mot gothique est utilisé pour désigner l'art de la fin du Moyen Âge, notamment l'architecture.

Le gothique en tant que mouvement littéraire, est apparu en Angleterre au XVIII^{ème} siècle, à partir d'une redécouverte des vestiges de l'architecture médiévale. Celle-ci évoque alors des choses mystérieuses et inquiétantes, surtout fréquentés la nuit. En 1764, Horace Walpole publie le premier roman gothique : *Le chateau d'Otrante*.

Le mot gothique fait aussi référence à un courant de contre-culture apparu entre la fin des années 1970 et au début des années 1980 au Royaume-Uni. Il s'est en partie inspiré du cinéma expressionniste allemand, du fantastique et du roman gothique. Le mot gothique est d'abord utilisé pour qualifier des groupes de musique remarquables pour leur noirceur et leur théâtralité.

Le gothique au cinéma fait référence à un sous genre du cinéma fantastique, qui prend son essor avec les films produits par la Hammer Film Productions, une société de production fondée par William Hinds en 1934. Terence Fisher réalise plusieurs classiques du gothique sur les thèmes de Dracula et Frankenstein.

Aujourd'hui on peut ainsi dire que le gothique est avant tout une « émotion esthétique », une exploration d'un passé ténébreux et mystérieux, suggérée notamment par les vestiges d'une architecture macabre et sublime. C'est cette ambiance que tente de créer l'exposition.

RÉFÉRENCES



Jean-Luc Blanc, *Sans titre*, 1997

Pour réaliser ses peintures et dessins, Jean-Luc Blanc utilise des images qu'il récolte et qu'il classe. Une fois qu'il choisit une image qu'il va reproduire, il l'interprète de façon plastique.

Il s'inspire souvent de l'univers gothique et en particulier des films d'horreur ou fantastiques. Dans l'exposition, sont réunies plusieurs peintures et dessins qui évoquent cet univers et notamment les films produits ou inspirés par la société Hammer.

C'est le cas par exemple du dessin qui représente un jeune garçon derrière des barreaux, issu du film *La nuit du loup-garou* de Terence Fisher de 1961.

Tu peux voir aussi un dessin représentant l'acteur Christopher Lee qui est notamment connu pour avoir interprété le personnage de Dracula.



Jean-Luc Blanc, *Francky*, 2018

Terence Fisher a également réalisé des films sur Frankenstein, un personnage très connu de fiction, qui apparaît pour la première fois dans le roman de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Dans le roman, un jeune savant décide de créer un être vivant, mais s'enfuit suite à la découverte de la créature laide qu'il a créée. Frankenstein est devenu une figure monstrueuse très connue et souvent représentée, notamment dans les films.

Sur la peinture de Jean-Luc Blanc on reconnaît la créature par sa peau verte. Toutefois il ne fait pas du tout peur puisqu'il est en train de prendre un plateau repas à la cantine ! On comprend alors que c'est l'acteur qui joue Frankenstein, en train de se restaurer entre deux scènes de tournage. La peinture est donc assez comique malgré le sujet inspiré de films d'horreur !



Jean-Luc Blanc, *Never more all the Truth*, 2013

Il n'y a pas que des peintures et dessins inspirés des productions Hammer, Jean Luc-Blanc crée aussi des œuvres à partir d'images trouvées dans des magazines par exemple. C'est le cas de ce portrait de femme tout en rouge. L'image source provient d'un magazine féminin. La photo illustre un article sur les dangers des régimes sur la santé. Ici c'est l'inverse de la peinture *Francky*, cette fois-ci c'est un élément qui ne fait pas peur à l'origine mais qui, hors de son contexte, rappelle des images de films d'horreur.

INTERPRÉTATION

SOUVIENS TOI D'UN OBJET OU IMAGE QUI A PU TE FAIRE PEUR ET
TRANSFORME-LE EN UNE IMAGE COMIQUE.

HORREUR



Oscar Chan Yik Long

DESSINE UN PAILLASSON
POUR LA PORTE D'ENTRÉE
DU CENTRE D'ART QUE TU
IMAGINERAS POUR CET
ESPACE SEULEMENT



Sur les fenêtres, sont accrochés des rideaux peints par l'artiste Oscar Chan Yik Long. En prenant des rideaux comme support de peinture, l'artiste fait référence à l'univers de la maison, en s'appropriant un mobilier quotidien. Un rideau sert à isoler la maison de la lumière, du bruit et de l'extérieur en général. Ici, en peignant des personnages effrayant sur les rideaux, l'artiste va à l'encontre du rôle de ses objets, pour suggérer un contact avec l'extérieur, voire avec un autre monde. Tu te souviens que le titre de l'exposition fait référence à l'univers des fêtes foraines ? Ici on peut se demander si on entre dans un palais du rire ou dans une maison hantée ! C'est justement ce que cherche à procurer l'exposition, de perdre nos repères entre ce qui fait rire et ce qui fait peur.

Les rideaux ont été spécialement créés pour le centre d'art. Les rideaux ont été fabriqués à partir des mesures des fenêtres, ce ne sont pas des rideaux standards. L'artiste utilise l'espace des fenêtres pour sa signification.

HORREUR



Tod Browning, *Dracula*, 1931



Robert Wise, *la maison du diable*, 1963



John Carpenter, *Le prince des ténèbres*, 1987



Le groupe Goblin en enregistrement

Plusieurs artistes de l'exposition s'inspirent de différents films, notamment des films de **série B**, de **série Z** ou des films d'horreur.

Un film d'horreur est un genre de films dont l'objectif est de susciter la peur chez le spectateur. On peut distinguer différents sous-genres de film d'horreur, dont les films d'horreur fantastiques, où il y a des éléments surnaturels, comme de la sorcellerie, des vampires ou des fantômes.

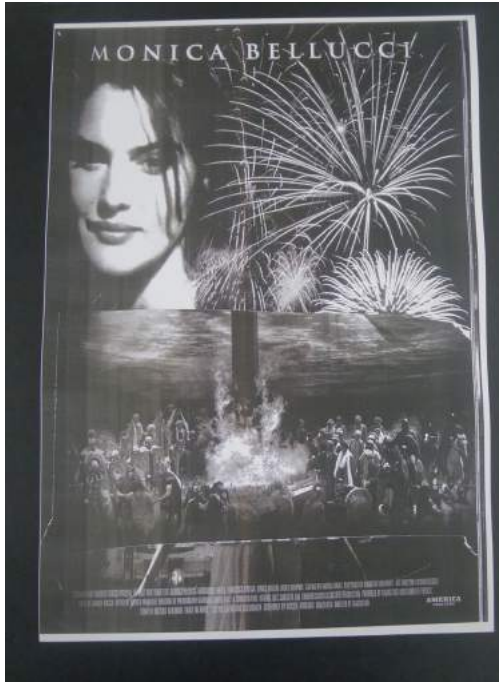
Le film d'horreur commence dès les débuts du cinéma, on peut parler du premier film d'horreur avec *Le manoir du diable* (1896) de Georges Méliès, mais ce n'est qu'en 1931, avec la sortie de *Dracula* de Tod Browning qu'on commence à utiliser l'expression « film d'horreur ».

Un des thèmes fréquents des films d'horreur dont l'exposition s'inspire est celui de la maison hantée. C'est par exemple le cas dans *La maison du diable* de Robert Wise qui date de 1963. Plusieurs personnes sont réunies par un scientifique dans une maison hantée pour essayer de prouver l'existence du surnaturel. Tu as sans doute vu une des peintures de Jean-Luc Blanc représentant une mariée. Elle fait aussi référence aux films de maisons hantées, dans lequel le souvenir d'anciens habitants hantent les lieux. Dans la plupart de ces films, les cinéastes jouent sur l'ambiguïté, est-ce que les événements qu'ils racontent sont réels ou sortis de l'imagination des personnages ?

Oscar Chan Yik Long s'est lui aussi inspiré pour ses rideaux d'un film d'horreur, *Le prince des Ténèbres* de John Carpenter qui se déroule dans une église cernée par des personnes possédées. As-tu reconnu le personnage en premier plan sur la photo ?

Dans les films d'horreur, le son est souvent très important. Il permet de créer un sentiment de peur et de jouer sur les perceptions. Plusieurs musiques de films sont très connues. Par exemple la musique du film *Les dents de la mer*, réalisé par Steven Spielberg en 1975 a été composée par John Williams. Le groupe Goblin est célèbre pour avoir composé les musiques de films du réalisateur Dario Argento. Certains réalisateurs composent eux-mêmes leur musique, comme John Carpenter. As-tu remarqué la bande sonore dans l'exposition ? Elle accompagne le visiteur et le plonge dans un univers sonore mystérieux.

COLLAGES



Hendrik Hegray, *Sans titre*, 2020

Tu as vu le travail de Jean-Luc Blanc qui utilise des images trouvées, qu'il interprète ensuite en peinture. D'autres artistes de l'exposition utilisent aussi des images trouvées, qu'ils intègrent directement dans leurs œuvres. C'est une technique qu'on appelle collage.

Tu peux voir dans l'exposition un mur de posters réalisés par Hendrik Hegray, dans lesquels il y a à la fois des dessins et des photographies de l'artiste, mais aussi des images tirées de magazines. L'artiste a également rajouté des perruques et des enceintes à l'**installation**. Ces objets deviennent alors des éléments de composition, qui jouent avec les images. Tu remarqueras que toutes ces images ont le même format. c'est parce que Hendrik Hegray réalise ses posters à l'aide d'une photocopieuse : à chaque exposition, il rephotocopie les images au format A3. C'est pour ça que certains posters semblent abimés, on voit les traces des anciennes expositions !

Jonathan Martin a également réalisé des posters. Là encore, l'artiste réalise des collages pour assembler plusieurs éléments ensemble. Par exemple dans l'un des posters, tu reconnaitras sans doute qu'une partie de l'image est tirée du dessin animé *Alice aux pays des Merveilles* ! Par contre le reste de l'image n'a rien à voir avec le dessin animé !

De nombreux artistes utilisent le poster pour plusieurs raisons. C'est un format qui est peu coûteux et c'est un multiple, c'est à dire qu'on peut imprimer un poster de nombreuses fois. Cela veut dire qu'il peut avoir une toute autre diffusion qu'une peinture unique. Il peut aussi être affiché plus facilement, voire même dans la rue. Par ailleurs, les posters, par leur format et utilisation peuvent permettre aux artistes de jouer sur les notions de publicité ou de décoration.



Jonathan Martin, *Poster for the Rings*, 2015

COLLAGES



Georges Braque, *Comptoir et verre*, 1912



Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912



Max Ernst, *La femme 100 têtes*, 1929



Jean Villeglé, *Boulevard de la Villette*, 1971

Le collage est une technique artistique qui consiste à organiser une création par la combinaison d'éléments séparés, de toutes natures : extraits de journaux avec texte et photos, papier peint, documents, objets divers.

Le collage a d'abord été inventé en littérature par Lautréamont dans son ouvrage poétique *les chants de Maldoror* de 1869. Sa phrase phare « Beau (...) comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » est très souvent citée comme exemple de cette pratique.

Les premiers papiers collés et collages ont été réalisés par Georges Braque et Pablo Picasso en 1912-1913 dans le cadre de leurs recherches plastiques autour du mouvement cubiste, qui consiste à travailler sur la fragmentation de l'image.

C'est le cas de l'œuvre *Comptoir et verre* sur laquelle sont collés des papiers imitant le bois.

L'œuvre de Picasso *Nature morte à la chaise cannée* est une petite toile ovale partiellement recouverte d'une toile cirée et entouré d'une corde.

Le collage est une technique qui s'est très vite répandue dans le mouvement surréaliste. Contrairement au mouvement cubiste, où l'enjeu était essentiellement plastique, le collage surréaliste cherche à susciter l'insolite. Max Ernst invente le « roman collage » en publiant un livre constitué exclusivement de collages : *La Femme 100 têtes*. C'est un roman sans texte et sans mot, dont la seule succession des images crée une narration. Cette narration est plus proche d'un rêve, puisqu'il n'y a pas de continuité spatiale ou temporelle, ni logique narrative ou descriptive.

D'autres artistes, comme Jean Villeglé utilisent dans leurs collages des éléments de la rue. Cet artiste déchirait des bouts de différentes affiches pour les recoller sur des toiles.

Tu peux voir que cette technique a eu beaucoup de succès puisqu'elle est encore utilisée de nos jours par de jeunes artistes !

DÉCOR

DESSINE LE DÉCOR D'UNE HISTOIRE QUE TU AIMERAIS ÉCRIRE

DÉTOURNEMENT



Agata Ingarden, *The House* 2018

Agata Ingarden travaille également sur la maison : elle a créé une **installation** composée de plusieurs œuvres centrées autour d'une maison de vacances dans une île méditerranéenne. Elle a écrit neuf histoires sur cette maison, qui sont en lien avec des films que tu peux regarder dans l'exposition. On a l'impression dans les vidéos, que la maison est le personnage principal, qu'elle est vivante, surtout qu'on ne voit presque pas d'humains dans les films ! L'artiste a filmé avec un drone, ce qui donne la possibilité de filmer la maison de plusieurs points de vue, notamment du ciel.



Agata Ingarden, *The Rock*, 2018

Tu peux également voir des sculptures accrochées au plafond, qui ressemblent à des lampes, mais qui diffusent du son au lieu de lumière ! Les sons diffusés sont les histoires liées aux films. Si tu regardes bien les formes des lampes, tu peux voir qu'elles ressemblent à des amphores, des sortes de carafes qui étaient utilisées dans l'antiquité pour le transport de produits de base comme le vin, l'huile d'olive. D'ailleurs, peut-être que tu as remarqué que dans les films, on voyait des amphores dans la maison ? Mais l'objet n'est pas utilisé pour sa fonction première, puisqu'ici les céramiques ne sont pas fermées, ce qui ne peut pas permettre de transporter du liquide ! Avec cette œuvre, il y a un jeu de détournement sur deux objets, la lampe et les amphores.

Dans une autre œuvre, Agata Ingarden utilise une table et un aquarium. Mais ces objets sont encore une fois détournés de leur fonction première. Au lieu de trouver des poissons, on voit des formes qui ressemblent à des architectures en ruines ou à des crabes. L'aspect abîmé de ces sculptures donne l'impression qu'elles sont là depuis toujours, au point d'évoquer des **fossiles** ou une vie ancestrale. D'ailleurs l'artiste évoque par les formes des limules, des crabes dont l'existence est plus ancienne que les dinosaures !



Agata Ingarden, *Mates - still alive (crabs in the tank), (compagnons – toujours en vie (crabes dans un aquarium))*, 2017

DÉTOURNEMENT



Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913



Marcel Duchamp, *Porte-bouteilles*, 1914



Salvador Dalí, *Le téléphone aphrodisiaque*, 1936



Pablo Picasso, *Tête de taureau*, 1942

C'est très fréquent dans l'art que des artistes détournent des objets, soit pour leur donner une autre fonction, ou tout simplement amener à les regarder autrement, en dehors de leur utilisation quotidienne. Le détournement des objets a commencé avec des mouvements artistiques du début du XX^{ème} siècle, comme Dada puis le surréalisme.

En 1913, Marcel Duchamp expose une sculpture appelée *Roue de bicyclette*. Deux objets quotidiens sont assemblés et collés l'un sur l'autre par l'artiste : une roue de bicyclette et un tabouret. Le tabouret rappelle alors la fonction d'un socle, qui permet de mettre en valeur une sculpture. C'est ce que fait aussi Agata Ingarden en utilisant une table pour poser l'aquarium, elle fait à la fois partie de la sculpture et rappelle également la fonction du socle.

En 1914, avec le fameux *Porte-bouteilles*, acheté au Bazar de l'Hôtel de ville, Marcel Duchamp élabore le concept de *ready-made* : "objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste" (Dictionnaire abrégé du Surréalisme, André Breton, 1938). Tu peux voir dans l'exposition des objets rapportés, comme les perruques dans l'installation de Hendrik Hegray.

Marcel Duchamp inspirera beaucoup d'artistes et de mouvements artistiques, comme les surréalistes, le nouveau réalisme, le pop art ... Encore maintenant, l'influence de Marcel Duchamp est très importante.

L'objet surréaliste est le fruit du collage d'objets les plus inattendus, issus de la rencontre de deux réalités différentes. L'effet recherché est toujours la surprise, l'étonnement, le dépaysement comme celui provoqué par l'irruption du rêve dans la réalité. C'est par exemple le cas dans l'œuvre de Salvador Dalí, *Le téléphone aphrodisiaque*, où, à la place du combiné du téléphone on trouve un homard !

Tu peux voir un autre détournement d'objets avec cette sculpture de Pablo Picasso, qui représente une tête de taureau. Reconnais-tu les éléments qui composent cette tête ? Ce sont le guidon et la selle d'un vélo !

DÉTOURNEMENT

IMAGINE QUEL OBJET DE TON ENVIRONNEMENT DOMESTIQUE TU POURRAIS
DÉTOURNER.

DESSINE UNE NOUVELLE FONCTION À CET OBJET.

BANDE SONORE

PRENDS LE TEMPS D'ÉCOUTER LA BANDE SONORE, FERME LES YEUX, ET
IMAGINE UNE SCÈNE POUR UN EXTRAIT CHOISI.

DÉCHETS



Anna Solal, *The Sink*, 2019



Anna Solal, *Birds with Stars*, 2011

Tu peux voir six œuvres de l'artiste Anna Solal qui font partie d'un projet plus large qui consiste à construire une maison, ou plutôt son équipement à une personne imaginaire. Ici tu reconnaitras facilement la partie de la maison dont il est question ! Les œuvres recomposent une salle de bain : il y a un miroir, des toilettes, un lavabo, du papier toilette sur une table et des éléments qui ressemblent à de la décoration. Est-ce que tu as bien regardé comment étaient fabriquées ces œuvres ? Elles sont composées uniquement d'objets de notre quotidien, trouvés dans la rue ou achetés à Euro Shop. L'artiste intègre donc des déchets dans son travail et interroge ce dont notre quotidien se compose.

ESSAIE DE RECONNAÎTRE LES OBJETS QU'UTILISE ANNA SOLAL.

LISTE LES ICI ↓

ŒUVRE 1

.....

ŒUVRE 2

.....

ŒUVRE 3

.....

ŒUVRE 4

.....

ŒUVRE 5

.....

ŒUVRE 6

.....

DÉCHETS



Arman, *Poubelle des Halles*, 1961



César, *Compressions Ricard*, 1962



Mark Dion, *Tate Thames Dig*, 1999



Melanie Smith, *Orange Lush*, 1995-2019

De nombreux artistes ont intégré des déchets dans leurs œuvres d'art. C'est un moyen d'avoir des nouveaux matériaux, des nouvelles formes et en même temps d'interroger notre société de consommation. On achète et on jette beaucoup d'objets au lieu de les réutiliser.

À partir de 1959, l'artiste Arman commence à travailler avec les ordures et les accumule dans des boîtes de plexiglas ou des bocaux de verre. La reproduction que tu vois s'appelle *Poubelle des Halles* (un lieu à Paris). L'artiste a donc récolté les déchets d'une poubelle de ce lieu et les a exposé dans une boîte vitrée.

L'artiste César quant à lui est très connu pour travailler avec des carcasses de voitures cassées. En 1960, il découvre chez un ferrailleur de banlieue parisienne une presse géante d'un nouveau type qui peut réaliser instantanément des paquets de métal d'une tonne. Il va après cette découverte réaliser des sculptures qu'il appelle « compressions ».

Aujourd'hui de nombreux artistes continuent de travailler sur la question des déchets, notamment dans un contexte de crise écologique, où la surconsommation est remise en cause.

Au cours de l'été 1999, l'artiste américain Mark Dion et une équipe de bénévoles issus de groupes locaux ont parcouru l'estran de la Tamise à marée basse le long de deux étendues de plage, à la recherche de fragments d'histoires individuelles et éphémères. Tous les objets collectés ont été nettoyés puis exposés dans une grande armoire.

Si tu es déjà venu au centre d'art, tu reconnaitras peut-être cette reproduction d'une œuvre de Melanie Smith, sur laquelle on ne voit que des objets en plastique orange. Les objets sont neufs, ce ne sont pas à proprement parlé des déchets, mais l'œuvre pose tout de même la question de la consommation et du devenir de ces objets jetables.

NATUREL / ARTIFICIEL



Mimosa Echard, *Love moustiquaire*, 2019

L'artiste Mimosa Echard utilise elle aussi des objets qu'elle introduit dans ses œuvres, mais également des éléments naturels comme des fleurs, des insectes, des aliments ...

Elle mélange donc des éléments artificiels avec des éléments naturels qui sont tous mis au même niveau.

Elle s'inspire également du mobilier domestique, comme l'œuvre *Love moustiquaire*, qui rappelle un dressing et où l'on voit des vêtements pendre à une barre. Toutefois tu remarqueras que les vêtements ne sont pas courants et que certains sont très abîmés ! Cela donne l'impression que les vêtements se sont décomposés, comme si ils étaient très anciens. C'est aussi parce que l'artiste utilise des éléments naturels, ce qui fait que l'œuvre évolue !

Une autre œuvre ressemble à une fenêtre, encore un élément qu'on retrouve dans une maison. Mais cette fois-ci aucun objet n'est intégré. Par contre, on voit à travers le vitrail une vidéo qui montre des vitrines et des personnes qui passent dans des rues. L'ensemble a été filmé à New York par l'artiste. L'artiste nous montre donc à voir un autre quotidien.



Mimosa Echard, *Aurore*, 2019

NATUREL / ARTIFICIEL

REGARDE BIEN L'ŒUVRE POUR TROUVER LES ÉLÉMENTS NATURELS ET ARTIFICIELS INTRODITS DANS L'ŒUVRE.

UNE FOIS REPÉRÉS, MARQUE LEUR EMPLACEMENT SUR LA REPRODUCTION



BARRE DANS LA LISTE CI-DESSOUS LES ÉLÉMENTS QUI NE SONT PAS INTRODITS MAIS PHOTOGRAPHIÉS ↓

PERLE, FAUX ONGLES, MAIN, PILULES, COQUILLE D'ESCARGOT, FLEURS DE MIMOSA, COLLIER, AUTOCOLLANTS, BOUCHE, ŒUF EN PIERRE, NOYAU DE CERISE, PENDENTIF, POMMES, FLEURS DE CLITORIA, FIL

DANS LA LISTE ENTOURE TOUS LES ÉLÉMENTS NATURELS.

GESTES QUOTIDIENS



Emilie Pitoiset, *Débat*, 2017

Emilie Pitoiset fait également référence à l'univers domestique en intégrant dans son œuvre un canapé. En s'approchant, on croit voir sur les coussins des mégots de cigarettes. En fait si tu regardes bien, tu verras que ce sont des céramiques peintes. Cette œuvre nous laisse imaginer la scène qui s'est passée avant, comme un **hors champ** au cinéma. D'ailleurs, le titre de l'œuvre, *Débat*, nous incite à faire ce travail d'imagination, puisqu'il suggère qu'un débat entre plusieurs personnes a eu lieu ici. Les mégots seraient alors la trace, ce qui reste de cette discussion. Emilie Pitoiset nous laisse alors imaginer les gestes qui ont amené à cette disposition des mégots.

À TOI D'IMAGINER LA
SCÈNE QUI A PRÉCÉDÉ.
TU PEUX ÉCRIRE OU
DESSINER !



Emilie Pitoiset, *Expanded Cinema*, 2014

Tu peux remarquer aussi une série de sculptures en argile recouvertes de gants qui représentent des mains en train de faire des gestes simples. Là encore les gestes nous donnent envie d'imaginer ce qui a pu se passer avant. C'est comme un arrêt sur image d'un film ! D'ailleurs les sculptures font référence à des films. Par exemple, une des mains s'appelle *The Thing*, qui reprend le titre d'un film de John Carpenter, ou *Kaa*, qui par sa forme rappelle le serpent du *Livre de la Jungle*. La sculpture reproduite ici s'appelle *Expanded Cinema*, c'est à dire « Cinéma élargi », comme si les sculptures devenaient la continuité de ces films.

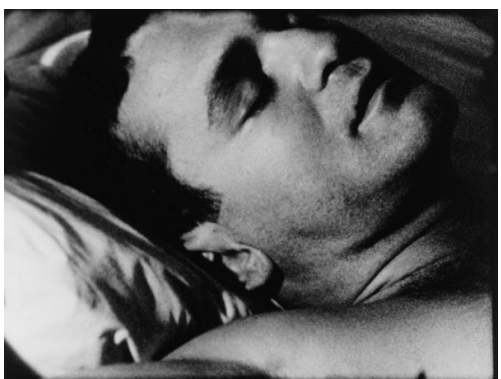
GESTES QUOTIDIENS



Emilie Pitoiset, *Mimétisme*, 2011



Jonathan Martin, *Rachid-A1*



Andy Warhol, *Sleep*, 1964

Emilie Pitoiset réalise aussi des films où les gestes sont très importants. Tu peux en voir trois. Dans les trois films, on ne voit jamais complètement les personnages : soit une seule partie de leur corps est filmée, soit ils portent des masques, soit l'image est floue. C'est pour qu'on se concentre sur autre chose, notamment les gestes qui malgré leur banalité rappellent une danse grâce à la musique et au rythme du film.

Tu peux voir d'autres films dans l'exposition, notamment ceux de Jonathan Martin. Dans l'un des films on voit un gros plan sur un élément qui est filmé durant toute la durée de la vidéo. L'image est entrecoupée par des effets de lumière, comme si nous étions en boîte de nuit. La musique électronique rappelle également l'univers de la fête. Mais au lieu de voir des gens danser, on voit quelqu'un se brosser les dents !

D'autres artistes ont déjà travaillé sur les gestes quotidiens, notamment dans les films. Le plus connu est l'artiste américain Andy Warhol, qui a réalisé un film en noir et blanc en 1964 qui s'appelle *Sleep*. Durant tout le film, on voit le poète John Giorno qui dort. On a l'impression que le film est fait d'un seul plan séquence, c'est à dire sans coupures. En fait certains passages reviennent plusieurs fois. Le film était initialement prévu pour durer huit heures, soit la durée d'une nuit de sommeil normale ! Le montage final dure cinq heures et vingt et une minutes.

GLOSSAIRE

FOSSILES

Les fossiles sont des empreintes ou des restes d'animaux, de plantes ou de micro-organismes du passé qui, au lieu de disparaître ou se décomposer, se sont naturellement conservés dans une roche sédimentaire. On dit qu'ils se sont pétrifiés, c'est-à-dire transformés en pierre. Par exemple, un fossile peut être une empreinte de pas, un os, une dent, un morceau de bois, une feuille, de la résine d'arbre ou même un excrément d'animal pétrifié.

SÉRIE B

La série B est une version francisée du terme « B movie ». Dans les années 30, pour contrer la concurrence de la télévision, certaines salles de cinémas ont l'idée de proposer deux projections pour le prix d'une : un film A suivi d'un film B. Le « B movie » désigne ainsi le deuxième film, plus court et moins cher. Dans le business, cela donne naissance à une branche spécialisée : des films de moins d'une heure trente, marqués par une narration directe et une économie de moyens.

SÉRIE Z

La série Z est une invention de journaliste, dans le milieu des fanzines (journaux amateurs consacrés à des oeuvres méprisées par la critique, surtout des films d'horreur). Un film catégorisé comme « série Z » présente généralement une ou plusieurs des caractéristiques suivantes : budget faible, mauvaise interprétation des comédiens, mauvaise postproduction (montage, postsynchronisation, effets spéciaux), erreurs techniques plus ou moins flagrantes (par exemple, micro du perchman visible à l'image).

HORS CHAMP

Le hors-champ est l'ensemble des éléments qui n'apparaissent pas dans le cadre d'une image.

CÉRAMIQUE

La céramique est un matériau fabriqué par l'homme par la cuisson d'un mélange d'argile et d'autres constituants minéraux. La céramique regroupe plusieurs techniques comme la poterie, la faïence la porcelaine ou encore le grès.

INSTALLATION

Une installation artistique est une œuvre d'art visuel en trois dimensions, composée de différents éléments formant un tout. Souvent, elles modifient la perception de l'espace.

IMPRESSIONS

NOTE OU DESSINE ICI LES SENSATIONS, IMPRESIONS QUE TU AS RESSENTI
PENDANT L'EXPOSITION



EXPOSITION
DU 29 FÉVRIER

AU 17 MAI 2020

FUN HOUSE

Parc Saint Léger, centre d'art contemporain
avenue Conti, F-58320 Pougues-les-Eaux
www.parcslaitleger.fr

